Trente-huitième Année — N° 333 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MERCREDI 29 NOVEMBRE 1893.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS. . . 26 fr. . . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28 — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 28 NOVEMBRE 1893.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 27 novembre. — Nous ne sommes encore qu'au début de la crise ministérielle et, si nous nous en référons aux crises précédentes, il ne parait pas probable que celle-ci soit dénouée rapidement. Si nous en croyons les journaux, il régnerait encore dans les régions élyséennes un vieil amour pour ce principe de la concentration que la gauche de la Chambre a condamné elle-même.

Nous espérons que M. Carnot finira par comprendre le vœu du pays qui désire un gouvernement à la fois libéral et modéré; c'est encore au demeurant la meilleure des habiletés pour lui, outre que son usage lui permet de se renfermer dans le rôle constitutionnel qui est le sien et qui consiste à suivre les indications de l'opinion beaucoup plus qu'à vouloir la diriger.

Pour le moment, nous en sommes réduits à ces pourparlers préliminaires qui, chaque jour, chaque heure, pourrait-on dire, mettent en évidence les noms des ministrables ou de ceux que leurs amis jugent tels. Que sera le ministère? Sera-t-il dieu, table ou cuvette? L'avenir et M. Carnot nous le diront.

Dimanche soir, nous en étions restés à l'échec d'un ministère Méline, puis le président s'en était allé coucher.

La journée de lundi

La journée de lundi n'a pas amené davantage de résultat.

Le président de la République ne parait devoir prendre de détermination qu'à la fin de la journée.

Toutefois, M. Poincaré, membre du cabinet démissionnaire, après avoir conféré avec M. le président de la République dans la matinée, s'est rendu vers midi, chez M. Casimir Périer pour tenter un nouvel effort au nom de M. Carnot et amener le président de la Chambre à revenir sur son refus de la veille.

M. Casimir Périer a reproduit les objections qu'il avait faites hier à M. le président de la République et a répondu que rien n'était de nature à modifier ses idées premières.

M. Poincaré est retourné à l'Elysée à deux heures et demie pour faire connaitre à M. Carnot le résultat négatif de sa démarche.

Des démarches ont ensuite été faites près du président de la Chambre par des amis de M. Develle, de M. Brisson et enfin par des amis de M. Casimir Périer lui-même; il a reçu MM. Jules Roche, Krantz, Etienne, Cochery qui ont vivement insisté près de lui pour qu'il acceptât la mission de former le nouveau cabinet. Bien qu'impressionné par les instances de ces derniers, M. Périer a finalement encore refusé.

Les radicaux de gouvernement

Les radicaux de gouvernement qui s'intitulent : *Groupe progressiste*, tout comme la réunion des modérés que préside M. Raynal, ont voulu donner une indication à M. Carnot pour orienter son choix ministériel.

Au nombre de 47, ils se sont réunis sous la présidence de M. Jacques, et ont élaboré l'ordre du jour suivant, que nous donnons à titre de document :

« Le groupe progressiste, repoussant toute compromission avec la droite et les ralliés et résolu de poursuivre la réalisation des réformes politiques et sociales réclamées par la démocratie, ne donnera son concours qu'à un gouvernement qui s'inspirera de son programme. »

L'impression au Sénat

Un certain nombre de sénateurs ministrables attendent-ils d'être appelés à l'Elysée ? On le croirait, car à l'exception de MM. Constans, de Freycinet et Spuller, aucun n'est venu au Luxembourg.

M. Constans, très entouré, observe la plus grande réserve : il ne croit pas le moment venu de donner son opinion, pas plus, au reste, que MM. de Freycinet et Spuller.

Au Sénat, on n'entrevoit généralement qu'une solution : un ministère Casimir Périer. Quelques-uns cependant verraient avec plaisir M. Bourgeois appelé aux affaires et constituer un cabinet de concentration.

Quant au président de la République, tous estiment que la prolongation de la crise dont ils l'accusent d'être un peu cause rendrait sa réélection impossible.

Pour la composition du ministère, tous les sénateurs expriment l'avis que plusieurs membres de la haute Assemblée en fassent partie.

A la Chambre

Bien que la séance de la Chambre ait été fort courte, les couloirs n'ont rien perdu de leur animation. On y commente les rares incidents de la crise.

Quelqu'un fait remarquer que M. Casimir Périer a mis quelque affectation à venir présider l'insignifiante séance d'aujourd'hui, pour bien marquer qu'il entendait ne pas être à la disposition de l'Elysée.

La déduction peut être exacte, car il nous revient que M. Casimir Périer se montre de plus en plus résolu à décliner en ce moment toute offre faite en vue de la présidence du conseil. A en croire même certains qui l'approchent de près, il préférerait abandonner la présidence de la Chambre.

Dernières nouvelles

Paris, 27 novembre. — M. Carnot a décidé de recevoir les vice-présidents des deux Chambres. Il n'a reçu ce soir, que M. Félix Faure d'abord, M. de Mahy ensuite.

La conférence entre le président de la République et chacun de ces deux personnages a été relativement courte.

MM. Félix Faure et de Mahy ont conclu tous les deux à une politique modérée avec un cabinet homogène.

MM. Merlin et Barthou, vice-présidents du Sénat, demanderont pour la Chambre haute une représentation assez forte dans le futur cabinet. Ils désigneront notamment M. Boulanger pour le ministère des finances, revendication d'autant plus importante que l'initiative en matière financière est une cause de conflit fréquent entre la Chambre et le Sénat.

M. Casimir Périer

Paris, 11 h. 15. — Il a suffi que M. Casimir Périer ait appris l'extraordinaire consultation des vices-présidents pour le rendre plus intraitable que jamais.

Paris, 11 h. 30. — Rien n'est curieux comme la lutte actuelle entre les deux présidents.

Les familiers de l'Elysée répètent à M. Casimir Périer les promesses persuasives faites par M. Carnot qui ne discuterait même pas la liste que présenterait M. Périer. Ils ajoutent que, en attendant sa réponse définitive, M. Carnot maintient les propositions qui lui ont été faites.

Les origines de la crise

Paris, 27 novembre. — M. Carnot et son entourage se sont montrés très émus de l'article publié hier par le *Temps* sous ce titre : « Les origines de la crise ».

Cet article tendait à prouver que M. Dupuy n'avait pu éliminer, avant la rentrée, les éléments radicaux du Cabinet pour se présenter devant la Chambre avec un ministère homogène.

La vive émotion soulevée à l'Elysée se traduit aujourd'hui par la note suivante publiée par le *Courrier du Soir* :

« Il est absolument faux que le président de la République soit intervenu pour le maintien intégral du cabinet. Des démentis catégoriques seront publiés demain et ne laisseront aucun doute à cet égard. »

Si ces démentis se produisent, on peut prévoir que M. Dupuy ne manquera pas, en réponse, de fournir au *Temps* un second article lequel plus explicitement encore que le premier saurait exposer les véritables origines de la crise.

Les journaux

Paris, 27 novembre. — Les journaux de demain sont acrimonieux contre le président de la République. Quelques-uns lui reprochent maintenant de vouloir gagner du temps alors qu'il a déjà perdu trois mois.

« Assez de temps perdu, dit le *Rappel*, qu'il fasse vite aujourd'hui ce qu'il aurait dû faire alors. »

Dans le *Figaro*, M. Magnard écrit :

« L'exécutisme n'a rien fait pour prévenir la crise, au contraire, et s'il est découvert comme on le répète, c'est beaucoup par sa faute ».

Dans le *Soleil* M. Hervé, à propos de la grève des présidents du Conseil, écrit : « Rien de tout cela n'arriverait si une élection présidentielle n'était pas en vue. Ce n'est pas la faute des hommes, c'est la faute des institutions. »

Dans la *Justice*, M. Clémenceau déclare que la grande affaire du jour est la préparation de l'élection de notre prochain roi de sept ans.

LE CAS DE M. J. GUESDE

Les « Sans-Patrie ». — L'internationalisme franco-prussien. — Nouvelles protestations de M. J. Guesde.

Le *Paris* publie la nouvelle correspondance que voici, de son correspondant particulier de Berlin :

« Berlin, 26 novembre. — Il existe à Paris une sorte de comité du parti socialiste dit ouvrier, qui est le prototype du comité central du parti démocrate-socialiste allemand. Ces deux comités sont étroitement liés, ils poursuivent le même but politique d'après la même méthode, les mêmes formules; leur Dieu est Karl Marx, leurs prophètes en Allemagne, Bebel, en France Jules Guesde, chacun d'eux a son secrétariat pour l'intérieur et celui pour l'extérieur, ce sont ces deux secrétariats qui entre Berlin et Paris sont en communications permanentes, et le *Vorwaerts*, organe officiel Berlinois, publie toutes les résolutions prises à Paris en même temps qu'elles sont publiées en France; le *Vorwaerts* a toujours soin d'attribuer à M. Jules Guesde l'initiative de ces résolutions ou tout au moins de l'exécution de ces résolutions. Pour nous autres qui demeurons à Berlin, M. Jules Guesde est dès lors considéré légitimement comme le représentant attitré de la section française du socialisme international.

» En mai-juin 1892, le *Vorwaerts* et les autres organes du parti ont publié le programme de l'organisation du parti socialiste ouvrier français, en première colonne de la première page, document par conséquent officiel, et le *Vorwaerts* en a attribué l'envoi au secrétariat du comité de ce parti. A la même époque M. Guesde a envoyé à Berlin le procès-verbal des résultats électoraux obtenus par son parti aux élections municipales. Il a signé ce document avec M. Lafargue.

» M. Liebknecht a été, en 1892, dans le Midi de la France, avec mission de conférencer sur ce sujet : les socialistes allemands protestent contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. C'était un moyen de propagande de socialisme international. A Lyon, il voulut, en revenant de Marseille, faire sa prédication; une intervention discrète le fit quitter Lyon pour Dijon, d'où il dut précipitamment quitter la France, accompagné, non sans qu'il s'en doutât, d'agents de la sûreté.

» Il a été demandé des secours au comité central de Berlin et on a même agité la question d'un chômage des bassins houillers rhénans. Il a été opposé une réponse déclinatoire. Si l'intervention personnelle de M. Guesde ne s'est pas produite dans ces conjectures, elle l'a été par d'autres socialistes français. M. Guesde les connaît il est renseigné sur leurs faits et actes.

» Les « camarades d'Allemagne » n'ont pas souscrit pour la lutte électorale en France; le comité central socialiste, sis à Berlin, a prélevé sur son budget : je lis en effet au rapport général, chapitre des dépenses, colonne *Unterstutzung* — textuellement ceci : « Unter diesen ausgaben befinden sich 2,500 fr., welche den französischen genossen zur Betreibung der Wahlagitation zur Verfügung gestelltwourden. » Mais je tiens de source particulière que c'est 20,000 marks, ou 25,000 fr., qu'on avait demandés.

» M. Guesde, comme M. Vaillant, a établi lui-même l'étroite union entre son parti et le parti prusso-socialiste. Je n'ajouterai qu'une chose : A la chancellerie de l'empire on voit sans déplaisir cette solidarité; on espère bien ici qu'elle pourra, le cas échéant, rendre de précieux services à l'Allemagne, le socialisme français étant un élément désagrégeant, capable de produire des troubles intérieurs, tandis qu'on est absolument sûr des socialistes allemands, par le fait même de leur cohésion, de leur esprit de discipline, et les déclarations catégoriques faites par les chefs comme M. Bebel que si la patrie allemande était envahie, le socialiste disparaîtrait pour faire place au citoyen. »

LA REPONSE DE M. GUESDE

Voici la réponse que M. Guesde a faite à un de nos correspondants particuliers de Paris au sujet de l'article ci-dessus :

« Aux sept démentis catégoriques que j'avais opposés » à ses sept questions, le correspondant de *Paris*-Berlin » ne trouve à répondre que ceci : c'est qu'il existe à Paris » un conseil national du Parti ouvrier que, dans son » ignorance, il appelle « une sorte de comité du parti socialiste dit ouvrier »; que le *Vorwaerts* a publié en » juin 1892 le programme de notre organisation — qui a » paru dans le *Socialiste* d'octobre 1890; que Liebknecht » qui n'a conférencé, selon son moi, nulle part en France, » avait pour mission de protester au nom des socialistes » allemands contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine; que » si je n'ai pas demandé de secours au comité central de » Berlin, « cette intervention s'est produite par d'autres » socialistes français » qu'il oublie de nommer, et » « qu'il tient de source particulière que c'est 20,000 » marks ou 25,000 francs qu'on avait demandés ».

« Telles sont les révélations dont on m'avait menacé et qui font plus que justifier l'épithète de fumiste que j'appliquais l'autre jour à ce policier des Batignolles.

» Le *Paris* annonce qu'il considère la polémique comme close, je me l'explique, il doit même regretter de l'avoir ouverte.

P. S. »

LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE

AU CONSEIL GÉNÉRAL

BOUCHES-DU-RHONE

Canton d'Arles. — M. Carlier, rallié, est élu.

LOIRE-INFÉRIEURE

Canton de Clisson. — M. de la Morandière, droite, est élu.

BASSES-PYRÉNÉES

Canton d'Aramitz. — M. Lamargue, gauche, est élu.

AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

GARD

Canton de Saint-Ambroise. — M. Delcuze, droite, est élu.

EFFROYABLE CATACLYSME

Tremblement de terre en Perse. — 12.000 morts. — Les ruines. — L'aspect du pays

Si nous en croyons une dépêche que le *Times* d'aujourd'hui reçoit de Téhéran, un cataclysme épouvantable se serait produit en Perse, à Kushan.

Toute la région est ravagée, la ville n'est plus qu'un amas de décombres, rien ne reste debout.

Douze mille personnes ont péri dans cette catastrophe, et deux mille cadavres demeurent encore ensevelis sous les ruines.

En outre, plus de cinquante mille bestiaux ont été écrasés.

Les secousses, dit-on, continuent avec une effrayante intensité.

DYNAMITARDS EN HERBE

Un complot d'écoliers

Vienne, 27 novembre. — M. X... remarquait depuis deux semaines environ que son fils, âgé de quatorze ans, élève à l'école municipale, était devenu taciturne et avait modifié quelques-unes de ses habitudes, s'attardant par exemple loin de la maison au lieu de rentrer immédiatement après les heures de classe.

Pour en avoir le cœur net, M. X... se décida à fouiller dans les livres et les cahiers de son fils et il découvrit ainsi des billets chiffrés qui eurent pour effet de piquer vivement sa curiosité. Il résolut de suivre le jeune garçon à sa première sortie, ce qu'il fit en effet sans que celui-ci se doutât qu'il était filé.

Le père vit son fils entrer dans une maison où habitait un de ses camarades d'école. Il attendit qu'il fut sorti pour entrer à son tour. Quand il eut expliqué à M. Y..., père de l'autre jeune homme, le but de sa visite, il fut accueilli par un éclat de rire, mais sur ses vives instances M. Y... voulut bien perquisitionner dans la chambre de son fils, également âgé de quatorze ans, afin de tirer au clair le mystère qui intriguait tant M. X...

Quel ne fut pas l'ahurissement des deux pères de famille, quand ils découvrirent, dans une armoire, habilement dissimulé sous des vêtements et des chapeaux, à côté de papiers, sur lesquels s'étalait une écriture chiffrée, tout un matériel de dynamiteurs : boîtes à sardines vides, bouteilles de glycérine, sac rempli de poudre blanche, etc., etc.

Le jeune homme se décida à grand'peine à faire des aveux.

Une dizaine de ses camarades d'école et lui, racontat-il, jugeant qu'un de leurs professeurs était injuste à leur égard en leur donnant de mauvais rangs, avaient comploté de le faire sauter au moyen d'une bombe.

Ils avaient juré que celui qui divulguerait le secret serait mis à mort; le projet devait être mis à exécution dans quelques jours.

Cette affaire, il va sans dire, cause une grande émotion à Vienne.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Avant la séance

Les couloirs de la Chambre ont peine à contenir la foule qui s'y presse. Députés, informateurs, journalistes s'abordent avec cette question : Où en est-on ?

Le défilé habituel du président se rendant à la séance est l'objet de l'attention générale.

On s'efforce de percer le masque officiel et impénétrable que s'est donné M. Casimir Périer, pendant, que, dans les embrasures des fenêtres, s'échafaudent, en des conciliabules discrets, les hypothèses les plus diverses et les combinaisons ministérielles les plus invraisemblables.

La séance

La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. Casimir Périer.

Eloge funèbre

M. LE PRÉSIDENT. — Je dois faire connaître à la Chambre la douloureuse nouvelle que j'ai reçue. M. de Kermenguy, député de Morlaix, est mort.

M. de Kermenguy était un des doyens de la Chambre; il appartenait à cette vieille race bretonne si dévouée au pays.

Longtemps maire et conseiller général, il fut toujours fidèle à ses convictions; il avait été l'adversaire irréconciliable de l'Empire et avait même résigné en 1852, pour ne pas prêter serment, le mandat qu'il détenait.

Il fut de même l'irréconciliable adversaire de la République; mais l'aménité de son caractère, la cordialité de ses relations, la dignité de sa vie, le faisaient respecter de tous. La Chambre regrettera vivement la perte qu'elle vient de faire. (Applaudissements unanimes.)

Validation d'élections

L'ordre du jour appelle la discussion sur les conclusions du rapport sur l'élection de M. Bérard (7e, Lyon).

M. MASSON (Rhône) conteste la validité de l'élection.

L'élection de M. Bérard est validée à mains levées.

La Chambre valide ensuite sans débat les élections de MM. Marty (Carcassonne), Poupin (Poligny), Cot (2e, Béziers), Thonnard du Temple (Loudun), Galuzot (Nièvre.)

La séance renvoyée à mardi

La Chambre fixe sa prochaine séance à mardi à trois heures.

La séance est levée à trois heures.

DANS LES COULOIRS

A LA CHAMBRE

Le droit sur les blés

Paris, 27 novembre. — M. Plichon a déposé une proposition de loi tendant à élever à 8 francs le droit actuel sur le blé lorsque les cours descendent à 20 francs le quintal.

Cette élévation devrait être opérée, d'après M. Plichon, automatiquement, par décret, sans avoir recours à une loi, laquelle ne peut avoir pour effet que de favoriser une spéculation en prévenant assez à temps les agioteurs et en leur laissant assez de délai pour faire leurs calculs et opérer leurs transactions.

D'autre part, M. de Largentaye a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à modifier, comme il suit, les tarifs d'entrée sur les blés :

Grains concassés et farines, froment, épeautre, méteil, grains, 10 francs les 100 kilos;

Grains concassés, contenant plus de 10 0/0 de farine, 12 francs;

Farines au taux d'extraction, de 70 0/0 et au-dessus 12 francs;

Farines au taux d'extraction, compris entre 70 et 60 0/0, 15 francs;

Farines au taux d'extraction de 60 0/0 et au-dessous, 18 francs.

Les droits des cultivateurs

M. de Colbert-Laplace et plusieurs de ses collègues viennent de reprendre leur proposition relative aux droits des cultivateurs.

On sait que le but de ces députés est de mettre les bouilleurs de cru à l'abri des vexations dont ils sont menacés chaque fois que la réforme de l'impôt des boissons revient sur le tapis.

ACCORD MINISTÉRIEL

I

(AVANT LA RENTRÉE DES CHAMBRES)

M. DUPUY. — Messieurs et chers collègues, avant de nous présenter devant la Chambre, il s'agit de savoir si nous sommes d'accord.

M. TERRIER, (*timide*). — Moi, je suis radical.

M. DUPUY. — Ne parlons pas de ça. Vous aimez la plaisanterie?

M. TERRIER. — Oui,

M. DUPUY. — Même mauvaise ?

M. TERRIER. — Oui.

M. DUPUY. — Nous somme d'accord. A un autre.

M. VIETTE. — Moi aussi, je suis radical.

M. DUPUY. — Parlons pas de ça. Vous aimez à décorer les membres de votre famille ?

M. VIETTE. — Oui.

M. DUPUY. — Moi aussi. Vous le neveu, moi, mon beau-père. Nous sommes d'accord. A un autre.

M. PEYTRAL. — Moi, je voulais l'impôt sur le revenu.

M. DUPUY. — Parlons pas de ça. Avez-vous l'intention de le proposer tout de suite ?

M. PEYTRAL. — Non.

M. DUPUY. — C'est comme moi. Nous sommes d'accord. Résumons-nous. Aucun de nous ne veut lâcher son portefeuille ?

Tous. — Non ! Non !

M. DUPUY. — Je l'avais bien dit : nous sommes d'accord.

(*Il rédige la Déclaration ministérielle*).

II

(APRÈS LA RENTRÉE DES CHAMBRES)

Les membres du Cabinet sont à terre, dans les poses les plus piteuses, et encore étourdis de leur chute.

M. PEYTRAL, *revenant à lui et apercevant M. Dupuy dans la même posture.* — Tiens, ce cher Dupuy ! Vous aussi?

M. DUPUY. — Oui, tous... Nous sommes d'accord.

M. PEYTRAL. — Et homogènes! (*Il lui serre la main*).

BAIBUX.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

Les causes des accidents des chaudières multitubulaires

L'emploi des chaudières multitubulaires se répand de plus en plus, en raison de leur appropriation particulière à de très nombreuses installations de force motrice, de la facilité qu'elles présentent pour la mise en marche des machines et surtout de l'adoucissement en leur faveur, des formalités administratives.

Si l'administration se montre moins rigoureuse pour les conditions d'installations des chaudières multitubulaires, c'est qu'elles sont moins sujettes aux graves accidents auxquels peuvent donner lieu les chaudières à bouilleurs.

Les chaudières multitubulaires ont déterminé cependant nombre d'accidents, mais ces derniers sont généralement de nature moins grave que les explosions de chaudières à bouilleurs, ils affectent particulièrement les chaudières elles-mêmes et ses ouvriers, en restant localisés dans les chambres de chaudières et elles ne compromettent pas le voisinage.

M. Compère, directeur de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur de la Seine, a cherché à définir les causes des accidents des chaudières pour arriver à déterminer les améliorations à apporter à leur construction.

En examinant la statistique des accidents des générateurs multitubulaires de 1876 à 1891, il a fait un classement de 33 accidents constatés, d'après le système de générateurs employés; d'après leurs causes, et suivant les milieux où ils se sont produits, à bord des bateaux dans les mines et dans les secteurs électriques.

Il a pu ainsi établir un certain nombre de prescriptions pour la conduite et l'entretien des chaudières.

Sur les 33 accidents constatés, 8 sont dus à des projections de tubes, dont 4 cas de serrage en marche; les autres proviennent de déchirures de tubes. Le décollage des tubes n'a été relevé que dans 5 cas et la plupart du temps, a résulté du manque d'eau.

M. Compère estime qu'une bonne construction des chaudières est le point principal à obtenir pour éviter tout accident, en dehors de la mauvaise conduite du feu ou de l'inattention du chauffeur; qu'il faut se mettre en garde contre la préoccupation des constructeurs de diminuer les prix de revient d'une façon exagérée.

On diminue les prix de revient du mètre carré de surface de chauffe des générateurs multitubulaires en adoptant des tubes longs ; de même à égalité de dimensions de tubes, diamètre et longueur, les tubes les plus minces rendent les chaudières moins lourdes et moins chères.

Mais des tubes trop longs facilitent l'obstruction par des poches de vapeur ou par des incrustations et déterminent ainsi la surcharge des tubes.

La bonne fabrication des tubes est un élément important de sécurité. A ce point de vue, nombre de consommateurs excluent en principe les tubes soudés et semblent n'accorder leur confiance qu'aux tubes sans soudure.

M. Compère estime, cependant, qu'une soudure, si elle est bien faite, donne autant de sécurité que le métal lui-même du corps des tubes.

D'ailleurs, le décollage des tubes, d'après la statistique, n'entre que pour une faible proportion dans les causes d'accidents.

C'est donc principalement aux bonnes proportions des tubes, à leur bonne construction, aux qualités du métal employé pour les établir, au bon entretien et à la conduite attentive des chaudières qu'il faut s'attacher pour réduire au minimum le nombre des accidents des chaudières multitubulaires.

N. H.

ON DEMANDE UN MÉNAGE PAUVRE ET PIEUX

Il en arrive une bien bonne à la population de l'ancienne commune de La Chapelle, et, par suite, au conseil municipal de Paris. De même que Diogène cherchait patiemment, avec sa lanterne, et ne parvenait pas à trouver un homme dans la foule des mortels d'ici-bas, de même le maire de cette petite commune a dû chercher « un ménage pauvre, jeune, laborieux, de bonne conduite, de religion chrétienne, pratiquant convenablement les devoirs religieux, sans affectation ni hypocrisie, aimant et adorant Dieu, le priant avec sincérité. » Eh bien ! il n'a pu arriver à son but. La Chapelle, malgré son ecclésiastique, n'est pas riche en ménages remplissant ces conditions particulières. Il a fallu pourtant faire une enquête, car ces conditions sont exigées par les termes d'un legs fait en faveur de la commune. Un certain M. Odièvre l'a, en effet, instituée légataire universelle, sous condition d'employer le revenu de sa succession à constituer, chaque année, une dot en faveur d'un jeune ménage exemplaire pour sa conduite et sa piété.

Or, qu'est-il arrivé ? On a battu le rappel, on a multiplié les affiches sur les murs de la commune, on a appelé tous ceux qui pouvaient aspirer à recueillir le bénéfice des générosités de M. Odièvre, personne ou presque personne ne s'est présenté pour profiter de cette libéralité. Quel peut être ce mystère ? Comment ! dans la nombreuse population de La Chapelle il n'y a pas de ménage pauvre qui puisse y prétendre ? Ce serait un phénomène qui ne se produit dans aucune commune, où le nombre des malheureux est toujours beaucoup trop grand. Il faut plutôt supposer ou que les sentiments religieux y sont rares, ou même, ce qui est plus probable, que dans ce milieu révolutionnaire on n'ose pas avouer trop ouvertement qu'on croit à Dieu et qu'on lui adresse des prières ? Tout est présumable, mais en tout cas la chose est curieuse et elle valait la peine d'être signalée.

NOUVELLES DU JOUR

M. Bocher et les prochaines élections sénatoriales

Paris, 27 novembre. — M. Edouard Bocher, ancien représentant du comte de Paris, sénateur du Calvados, dont le mandat expire au mois de janvier, ne se représentera pas aux élections.

« A mon âge, a-t-il écrit à ses électeurs, on a le droit de jouir enfin d'un peu de repos au milieu des siens, de ses amis et de ses livres. »

Encore un incident à la frontière franco-allemande

Saint-Dié, 27 novembre. — Des douaniers allemands ont tiré deux coups de feu sur M. Ancel qui chassait avec deux amis parmi lesquels le maire. M. Ancel était allé ramasser sur le territoire allemand un chevreuil qu'il avait blessé sur le territoire français.

M. Ancel n'a pas été atteint.

Placards anarchistes à Paris

Paris, 27 novembre. — De nouveaux placards anarchistes contenant des menaces très violentes ont été encore apposés sur différents points de Paris. Ils ont été lacérés par la police.

Une machine infernale envoyée d'Orléans au chancelier d'Allemagne

Berlin, 27 novembre. — Une machine infernale renfermée dans une caisse en bois est arrivée dimanche venant d'Orléans à l'adresse du comte de Caprivi. Elle a été découverte par hasard et a été rendue inoffensive.

On se rappelle que l'apposition de placards anarchistes glorifiant les attentats contre les souverains a été tout récemment signalée à Orléans.

Les anarchistes anglais

Londres, 27 novembre. — Le rédacteur en chef du journal anarchiste anglais le *Commonweal*, a déclaré dans une interview, que les anarchistes anglais comptent des affiliés dans l'armée, dans la marine et même dans la police et qu'ils ont des centres dans toutes les grandes villes.

Tremblements de terre à Montréal

Montréal, 27 novembre. — Une très violente secousse de tremblement de terre a causé des dégâts matériels importants. Il y a eu des blessés mais pas de morts.

Grandes manifestations en Russie en l'honneur de la France

Saint-Pétersbourg, 27 novembre. — On projette ici de grandes manifestations en l'honneur de la France. La noblesse de Saint-Pétersbourg a décidé de donner prochainement un bal en l'honneur de l'ambassadeur de France. Les cercles militaires de leur côté préparent une série de fêtes qui seront données dans le courant de décembre.

On demandera l'autorisation du gouvernement et lorsque, comme il est plus que probable, cette autorisation sera obtenue, on invitera tous les régiments de l'armée russe à y prendre part. On assure que l'on invitera des personnages marquants de l'armée française.

Un ministère italien Zanardelli

Rome, 27 novembre. — Sur la demande du roi, M. Zanardelli aurait nettement accepté la mission de grouper autour de lui les membres d'un nouveau cabinet.

Rome, 27 novembre. — Les amis de M. Zanardelli di-

BOURSE DE PARIS DU 28 NOVEMBRE

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt
99 10	3 0/0			99 05	99 10	99 12
105 75	4 1/2 0/0			105 77	105 72	105 85
81 37	Italien				81 50	81 45
4070	Banq. de France				4070	4065
60	B. d'Escompte				60	60
633	Banq. de Paris				635	636
1038	Crédit Foncier			1036	1037	1040
766	Créd. Lyonnais				767	766
86	Crédit Mobilier			83		83
1522	Lyon				1522	1520
1909	Nord				1909	1910
16	Panama					15
2732	Suez			2730	2732	2736
	Gaz					
637	Autrichiens				635	638
235	Lombards			232	223	233
103	Nord Espagne			103	103	105
138	Saragosse			137	138	137
530	Méridionaux			530	535	533
	Métaux					
510 62	Egypte			510 62	508 75	511 25
95 /.	Hongrois		./.	95 5/16	95 1/9	95 3/16
22 35	Turc			22 35	22 40	22 37
592 93	Banq. Ottomane			590	591 25	590 93
61 1/32	Extérieure			6025 32	6015/16	61 /
372 50	Rio-Tinto			370	370 62	371 87
126 25	Tharsis			125 62	125 62	126 25
19 7/8	Portugais		./.	1913/16	1914/16	1915/16
	Consolidés					
	Russe 1880					
99 95	Russe consolidé			100	99 95	100 10
82 90	Russe nouveau			82 90	82 90	83 25
	Fonc. d'Autriche					
517	Dynamite			517	510	517
	3 0/0 nouveau					
100	Alpines			101 25		101 25
125	Câbles			123	123	127
67 80	Russe Orient			67 75	67 75	67 95
525	Impérial			525	522	523
63	Mobilier espag.					63
	3 0/0 amortiss.					
	C. d'Esc. nouv.					
	Générale					
	Est					
	Lyon (obligat.)					
	Midi					
	Nord (obligat.)					
	Orléans					
	Ouest					
	Anglais					
	Autriche or					
	Belge 3 0/0					
	Ville d'Amiens					
	Lille 1860					
	Lille 1863					
	Ville de Lyon					
	V. de Roubaix					
	Fives-Lille (act)					
	Téléphone					
	Voitures 4 0/0					
	Suez (obligat.)					
	Cacérès					
	Asturies					
	Foncières 1883					
	Rente Foncière					
	Cacérès (act.)					
	Est (oblig.)					
	Midi (oblig.)					
	Béthune					
	Picardie					
	Nord-Est					
	Ouest (act.)					
	Orléans (oblig.)					
	[illegible]					

BOURSE DE LILLE DU 28 NOVEMBRE

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
Lille 80, r. 100		114 50	OBLIGATIONS		
» 63, r. 100		138 75	Tramw. Nord.		432 50
» 68, r. 500		513	Union lin. N.		165
» 77, r. 500		505	Gaz de Wazem		521 25
» 84, r. 400		406	Ch.d.fer Econ.		502
» 86, 1/4		108	Denain Anzin.	312 50	310
» 87, r. 400		404	Tréfilerie		507 50
» 90, r. 500	502 50	505	CHARBONNAGES		
Roub.-Tourc.		47	Aniche, 12e		10725
Amiens		119 50	Anzin, 100e d.		4414 25
Dép. du Nord	105 50	105 50	Blanzy		1770
Tourcoing1878		510	Bruay		12500
Armentièr. 86		508	Bully-Gren., 6e	2828 75	2806
Douai, libérée		509	Campagnac		600
» non lib.		502	Carvin		1050
Verley, Decr.		1307 50	Courrières, 10e		1087 50
Ce Platel et Cie		300	Crespin		175
Crédit d. Nord		497 50	Douchy		2820
H. Devilder		1102 50	Dourges		7700
Banq.ré.Nord		500	Drocourt, 1re s.		4750
Ce Esc. Roub.			Escarpelle	2260	2300
Gaz de Wazem		513	Epinac		733
Le Nord, ass.		2800	Ferfay		573 75
Union g. Nord		450	Fléchinelle c.5		375
St-Sauv. Arras		160	Fléchinelle		500
Un. lin. Nord		140	Lens		27000
Constr. Anzin			Liévin		9900
Ciments franç		270	Marles 30 0/0		13900
Estrée-Blanch		250	Marles 70 0/0		13550
Tramw Nord		60	Meurchin		5750
L. Allart, t. p.		500	Ostricourt		525
Id. 375 p.			Sincey-le-R.		3 75
Chem Econom		517 50	Thivencelles		400
Delgutte et Ce		550	Vicoigne et N.		17975
CeLiquid R.-T.			OBLIGATIONS		
EauxDunkerq		530	Bethune 1877	452 50	452 50
Tréfilerie		1010	Blanzy 1876		525 50
Blache-St-V.		3500	Drocourt 1885		540
Denain Anzin.		420	Fléchinelle 87		250
Usin Villerupt		450	Marles 1886		506
			Liévin 1885		505

Marchés de Lille du 28 novembre 1893

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 115 .. à .... ; 88 degrés, cote com., 33 50 à .. .. ; n° 3, cote com., ...

HUILES. — Huile épurée pour quinquet 72 fr. l'hectolitre; huile de colza 66 fr.

ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, offert 33 50 à .. .. ; demandé .. .. à .. ..

Cours de clôture au comptant du 28 novembre

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
99 20 ./.	3 0/0	99 07 1/2
.. .. ./.	3 0/0 1891	.. .. ./.
98 60 ./.	3 0/0 amortissable	98 86 ./.
104 75 ./.	4 1/2 0/0 1883	105 80 ./.

Dernière Heure

(De nos correspondants particuliers, et par FIL SPÉCIAL)

Un terrible éboulement

Saint-Etienne, 28 novembre. — Un terrible éboulement s'est produit aujourd'hui dans une galerie du puits des Rosières, appartenant à la Compagnie des mines de la Loire.

Trois ouvriers qui y étaient occupés ont été pris sous les décombres. Deux ont pu être sauvés par leurs camarades accourus à leurs cris; mais le troisième avait cessé de vivre quand il a été retiré.

Un pareil accident s'est produit au puits Montmartre, de la même Compagnie. Un seul mineur a été blessé mortellement.

Déraillement sur la ligne d'Orléans

Orléans, 28 novembre. — La nuit dernière le train express n° 31, se dirigeant sur Tours, a déraillé près de Saint-Ay. Six wagons ont été culbutés, mais il n'y a eu heureusement, qu'un seul voyageur blessé.

Après la panique causée par cet accident qui aurait pu avoir de graves conséquences, les wagons, remis à leur place, ont repris leurs voyageurs et le train a continué sa route.

Les dégâts matériels sont assez importants.

Un émouvant suicide

Montpellier, 28 novembre. — Hier soir, le gardien du cimetière remarquait que la pierre d'une tombe avait été descellée et qu'une ouverture de 75 centimètres avait été pratiquée en dessous.

S'étant penché il aperçut, allongé sur le cercueil, le corps encore chaud mais inerte d'un individu. C'était le cadavre d'un vieillard de 65 ans, mis de la façon la plus correcte, ganté, dont la poitrine était percée de deux trous : à côté de lui gisait un revolver qui lui avait servi au suicide.

On reconnut M. R..., ancien négociant.

Miné par le chagrin d'avoir perdu sa femme, morte depuis cinq ans, et inconsolable, il était venu se suicider sur son cercueil.

Gros potin à la préfecture de police

Paris, 28 novembre. — M. Lépine aurait découvert, hier, qu'un de ses subordonnés recevait une mensualité de huit cents francs que l'Assistance publique prélevait en sa faveur sur le droit des pauvres.

Circonstance aggravante, ce fonctionnaire avait dans ses attributions le contrôle de certains services de l'Assistance publique !

Un acte du cabinet Dupuy

On lit dans la *Petite République française* :

« Le gouvernement anglais s'était ému, parait-il, de la présence près les côtes du Maroc, de notre division navale volante, commandé par l'amiral de Larmonaix, et qui suivait pourtant un itinéraire fixé avant sa campagne d'automne.

» Par une fâcheuse concession aux susceptibilités ridicules des ministres britanniques, le cabinet Dupuy a fait inviter l'amiral de Libran à stationner aux îles Madères jusqu'au 20 décembre.

» A ce moment, si les événements le permettent, d'après les instructions ministérielles, les trois croiseurs de la division, la *Naïde*, le *Rigault de Genouilly* et le *Nielly*, toucheront à Lisbonne puis au Vigo. Ils rallieront ensuite la baie de Quiberon du 3 au 6 janvier.

La santé de M. Georgewitch

Paris, 28 novembre. — L'état du ministre de Serbie ne s'améliore pas d'une façon sensible.

Hier matin, les médecins ont été obligés de le piquer assez fortement à la morphine.

Le docteur Rey est resté en permanence auprès du malade.

Le commandement de la garde républicaine

Paris, 28 novembre. Le commandement de la garde républicaine est à la veille de changer de titulaire. Sur la proposition du gouverneur de Paris, la commission supérieure de classement a mis en tête de liste M. le colonel Mercier pour le grade de général de brigade. La vacance se produira au moment de l'admission au cadre de réserve du général Berliat. Cet officier général, très apprécié dans le grand commandement d'Epinal où il est adjoint au gouverneur, sera nommé commandeur et remplacé dans la promotion de fin d'année.

On croit que M. le colonel Chamoin, chef de la 11e légion de gendarmerie à Nantes, sera désigné pour commander la garde républicaine.

Les Anglais dans la Méditerranée

Londres, 27 novembre. — Hier à la Chambre des communes, sir Edward Grey a dit que le gouvernement britannique n'avait nullement l'intention d'acheter à la Turquie l'île de Lemnos ou toute autre île dans l'extrémité orientale de la Méditerranée, comme M. Ch. Beresford le conseillait. Pareille proposition soulèverait, a-t-il ajouté, des questions très sérieuses, non seulement de la part de la Turquie, mais aussi de la part des grandes puissances.

M. Bowles ayant ensuite demandé si le gouvernement avait été avisé que le port d'Ajaccio eût été offert à la Russie par la France, sir E. Grey a répondu qu'il ne pouvait pas examiner cette question sans qu'on lui en donnât avis préalable.

Les intrigues de M. Crispi

Rome, 28 novembre. — Le grand obstacle à la solution de la crise est la candidature de M. Crispi, usé malgré tout, impopulaire et mal vu du roi qui le redoute.

M. Crispi est fortement appuyé par l'ambassade allemande, où le bruit court qu'il a été reçu hier dans la soirée.

M. Crispi aurait conclu un accord avec l'ambassade sur les bases suivantes : confirmation de la triple alliance devant l'opinion publique européenne qui la croit ébranlée, et légère réduction des dépenses militaires pour faire une concession aux mécontents.

Le roi n'ose se résoudre à écarter Crispi, par crainte de froisser l'Allemagne, qui exige absolument un acte public pour détruire l'impression produite par les articles gallophiles de plusieurs journaux italiens lors de l'entrevue du comte Kalnoky et du roi.

Le général Gourko victime des Allemands

Varsovie, 28 novembre. — Parmi les personnes arrêtées à Varsovie, il y a quatre individus de nationalité allemande qui menaient grande vie pendant leur séjour dans cette ville. Ils se montraient très prodigues, et personne ne connaissait exactement la provenance de leur argent.

Or, une perquisition domiciliaire a amené la découverte d'une vaste correspondance qui est de nature à éclaircir le mystère de la présence de ces étrangers.

Ce sont ces quatre Allemands qui ont organisé une vaste conspiration dans le but d'empoisonner le général Gourko et les autres sommités du gouvernement de Varsovie. La tentative d'empoisonnement a laissé des traces dans le sang du général et voilà ce qui explique la naissance de la tumeur maligne à la jambe gauche du général Gourko. On va jusqu'à parler de la nécessité d'une amputation.

D'après un bruit qui demande encore à être vérifié, un de ces quatre Allemands ressemblerait fort à Landeisen, l'agent provocateur qui a joué un rôle si étrange dans le procès des terroristes russes à Paris en 1890.

Une entrevue avec don Carlos

Extrait d'une conversation avec don Carlos publiée par le *Figaro* :

— On a perdu un temps précieux et une occasion, la seule peut-être, pour occuper de suite avec énergie et sans danger immédiat une partie du Maroc.

Je ne reconnais ni la fausse souveraineté du peuple ni la loi des majorité, et cependant je suis, dans les circonstances présentes, d'accord avec les sentiments du peuple espagnol, qui donne des preuves admirables de dignité et de bon sens, tant au point de vue du problème africain « que des relations internationales ».

Je vois la situation du gouvernement espagnol très compromise, ainsi que celle de ma pauvre cousine la Régente.

Il y a des cas où l'on fait preuve de courage en bravant l'impopularité, mais maintenant on est dans le cas contraire.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'après avoir perdu du temps, si on est forcé d'agir, on trouvera de nouvelles difficultés : des ennemis très nombreux, des escadres dans le détroit pour aider l'action diplomatique et une diplomatie ayant eu tout le temps nécessaire pour influencer le Sultan.

Heureusement que, dans ces cas-là, les Espagnols ont toujours le *no importa*, et j'espère le voir appliquer encore une fois.

L'Hinterland du Cameroun

Paris, 28 novembre. — M. Haussmann, chef de la division politique au sous-secrétariat d'Etat des colonies, et le commandant Monteil quitteront Paris à la fin de la semaine pour se rendre à Berlin.

Ils doivent représenter la France dans les pourparlers qui vont s'engager au sujet de la délimitation de l'Hinterland du Cameroun et faire valoir, au nom du sous-secrétaire d'Etat des colonies, les droits indiscutables que nous ont acquis les remarquables travaux de nos explorateurs, dans une région qu'ils ont, pour ainsi dire, seuls victorieusement jalonnée jusqu'ici.

Ils mentionneront courtoisement encore la surprise qu'a causée en France la nouvelle de l'accord conclu dernièrement, en dehors de nous, dans la capitale de l'empereur Guillaume, entre les cabinets anglais et allemand.

Guide de l'industriel en matière de législation ouvrière. — Lois, règlements d'administration publique et circulaires ministérielles sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels, la conciliation et l'arbitrage entre patrons et ouvriers ou employés, l'hygiène et la sécurité des travailleurs, le séjour des étrangers en France et la protection du travail national, augmenté de la loi sur les marques de fabrique et de commerce, avec table analytique des matières.

Prix: UN franc. — Carnet de déclarations d'accidents. En vente au bureau du journal. 35894

Les plans des établissements industriels. — Nous avons vu, à la vitrine de M. Rosoor, le plan en perspective d'un établissement industriel de Lille. Ce travail est remarquable par son dessin et la sincérité de son rendu.

C'est l'œuvre de notre concitoyen, M. Delemer, professeur à l'Académie d'architecture.

Nous sommes persuadé que ce travail attirera l'attention des industriels et que beaucoup seront désireux de posséder dans leurs bureaux la vue d'ensemble de leurs importantes usines.

Les nouveaux plans de Roubaix & de Tourcoing monumentaux, industriels et commerciaux, publiés par l'administration des plans monumentaux de France et édités par le *Journal de Roubaix*, viennent de paraître. Ces plans, dressés avec le plus grand soin par M. E. Sternheim, sont des indicateurs indispensables à tous les fabricants et negociants, comportant la description de tous les établissements industriels et des monuments publics de Roubaix, Tourcoing et de leurs environs. Les plans imprimés et gravés d'une façon toute artistique, sont en vente dans nos bureaux, au prix de 1 fr. 72305

Bourse commerciale de Paris du 28 novembre

	Ouv.		Clôt.	
Alcools				
Cour.	35 25		35 25	
Nov.	35 45		35 50	
N.-D.	36 26		36 25	
4 pre.	37 25		37 25	
4 mai	37 25		37 25	
Seigles				
Cour.	14 25		14 25	
Nov.	14 25		14 30	
N.-D.	14 25		14 25	
4 nov.	14 25		14 25	
4 pre.	14 50		14 50	
Colza				
Cour	54 ..		54 25	
Nov.	54 25		54 25	
N.-D.	54 75		54 50	
4 pre.	54 75		54 50	
Blés				
Cour.	20 ..		20	
Nov.	20 25		20	
N.-D.	20 25		20 25	
4 nov.	20 25		20 30	
4 pre.	20 75		20 75	
Avoines				
Cour.	20 45		20 50	
Nov.	20 10		20 25	
N.-D.	20		20 25	
4 nov.	20 .		20 25	
4 pre.	20 ..		20 25	
Lin				
Cour.	46 75		46 75	
Nov.	47 .		47 .	
N.-D	47 ..		47 ..	
4 pre.	47 50		47 75	
Farines				
Cour.	42 ..		42 10	
Nov.	42 30		42 35	
N.-D.	42 ..		42 75	
4 nov.	43 25		43 25	
4 pre.	43 75		43 75	
Corbeil	48 ..		48 ..	
Sucres				
Cour.	36 ..		36 25	
Nov.	36 12		36 25	
4 oct.	36 50		36 62	
4 prem	36 8.		37 ..	
4 mars	.. ..		.. ..	
Roux	31 50		.. .	
Raffin	110 .		110 ..	

LE HAVRE, 27 novembre (*Cote de la Clearing-House*).

COTONS

Novembre	51 75	Mars	52 90	Juillet	53 40
Décembre	51 60	Avril	53 15	Août	.. ..
Janvier	52 10	Mai	53 60	Septembre	.. ..
Février	52 50	Juin	53 ..	Octobre	.. ..

CAFÉS

Novembre	102 25	Mars	100 ..	Juillet	95 75
Décembre	102 25	Avril	98	Août	.. ..
Janvier	101 25	Mai	98 25	Septembre	.. ..
Février	100 50	Juin	96 75	Octobre	.. ..